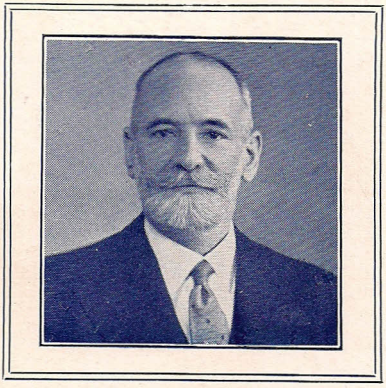
18 JUIN 1940—18 JUIN 1941.

"LA FRANCE LIBRE AU COMBAT"

" Ce n'est pas en partageant les chaines de leur mère captive que ses fils lui prouvent le mieux leur amour : c'est en les brisant ! "

Discours du Professeur RENÉ CASSIN

Secrétaire Permanent du Comité de Défense de l'Empire Français



18 JUIN 1941.

CAMBRIDGE THEATRE,
LONDON - W.C.2

LA FRANCE LIBRE AU COMBAT.

Monsieur le Président, Messieurs les Membres du conseil de défense de l'Empire, Général,

Français, Françaises et amis de la France,

Les Français de Grande-Bretagne ont décidé de se réunir aujourd'hui, 18 juin, en coopération avec les Forces Françaises Libres, pour commémorer l'appel à la résistance nationale lancé de Londres par le Général de Gaulle, lorsque, de Bordeaux, est partie la décision de déposer les armes devant les envahisseurs allemands et italiens.

Ce jour sera—nous en sommes certains—célébré après la victoire, comme celui de la naissance d'une France nouvelle ! Mais notre Patrie est écrasée sous l'oppression de l'ennemi. Elle est captive, sans voix. Elle est écartelée. Et nous faisons, pour la délivrer, une guerre terrible à un ennemi qui a eu le génie diabolique d'interposer entre lui et notre sainte fureur certains de nos frères, comme à Badonvillers en 1914, mais cette fois avec la complicité de quelques dirigeants félons.

Notre premier devoir, en cette journée qui marque aussi l'anniversaire des moments les plus terribles de l'immortelle bataille de Verdun, est de joindre par delà l'espace, nos pensées à celles de tous les Français Libres réunis pour le même but. Honorons d'abord nos morts, ceux de la Grande Guerre dont le sacrifice, après un quart de siècle, est une vivante leçon, ceux des premières batailles livrées depuis 1939 pour le salut de la France. Unissons-les pieusement aux vaillants de nos Forces Françaises Libres qui sont déjà tombés sur terre, sur mer et dans les airs, les Dregou, les Hackin, les Parant, les

Bouquillard, ainsi que leurs camarades morts pour délivrer nos compatriotes prisonniers, dont beaucoup hélas ! ne reverront plus leur coin de terre natale. . . .

Le souvenir de tant de braves doit affermir notre résolution de restituer à la France, avec l'aide de nos puissants Alliés de la Grande-Bretagne, de tous les peuples anglo-saxons et des nations victimes, comme la nôtre, une place d'honneur digne de son passé millénaire.

En l'absence de notre Chef, retenu dans le Proche-Orient, centre actuel de la guerre, nous ne pourrons jamais mieux renouveler notre serment de vaincre, qu'après une sorte d'examen de conscience.

Qu'avons-nous fait depuis un an pour libérer la France ? Qui sommes-nous ? Pour quoi nous battons-nous ?

Telles sont les pressantes questions que nous nous posons à nous-mêmes. Je voudrais, puisque, ce soir, j'ai l'honneur d'être votre porte-voix, essayer d'y répondre avec ce même accent de vérité simple que l'Amiral Muselier a apporté lorsque, le Ier mai, il nous a révélé les actes et les exploits de nos marins et de nos aviateurs libres. Après Sidi-Barrani, Tobruck, Mourzouk et Koufra, nos forces terrestres se sont couvertes aussi de gloire à Kup-Kup, à Keren, à Massaouah, pour ne parler que des champs d'Afrique.

Pour nos combattants, l'examen de conscience est tout fait. Leurs actes parlent clair. Mais c'est à eux justement, c'est aux Français qui sont captifs, c'est à tous ceux qui, malgré les désastres, croient en la France, que nous devons fournir des comptes.

QU'AVONS-NOUS FAIT DEPUIS UN AN POUR LIBÉRER LA FRANCE ?

En juin 1940, pendant vingt-quatre heures, il a semblé que la France et l'Empire Français avaient subitement disparu du monde frappé de stupeur. C'est alors que le Général de

Gaulle, qui avait appliqué victorieusement, dans les journées de mai, ses théories sur la guerre mécanique, lança son appel à toute la France :—

" La France n'a pas perdu la guerre. Celle-ci a un caractère mondial. Les mêmes moyens mécaniques qui nous ont foudroyés nous donneront un jour la victoire. J'appelle au combat en Grande-Bretagne tous ceux qui veulent que la résistance française ne s'éteigne pas."

Ces paroles furent pour les Français un rayon de lumière et d'espoir dans la nuit.

Le Général de Gaulle n'avait pour lui que sa foi, partagée par Mr. Churchill, dans l'union de la France et des nations britanniques et dans l'appui des Etats-Unis. Il n'avait avec lui ni armée, ni territoire, ni gouvernement, mais tous les évènements qui se sont déroulés depuis un an ont justifié les prévisions du Chef des Français Libres.

Il avait stigmatisé la capitulation qui immobilisait notre flotte et notre Empire intact. Or les hommes qui ont désespéré de la France, les Laval, les Darlan ont été prisonniers de leur capitulation. Pour se maintenir au pouvoir, ils ont ligotté et baillonné le peuple français, dont la tenue en ces jours de deuil était pourtant admirable, en détruisant toutes ses institutions. Ils lui ont fait miroiter d'abord l'espoir de la neutralité, puis ils ont décidé la collaboration et, se ruant à la servitude, ils ont transformé peu à peu la défaite en soumission passive et celle-ci en une sorte d'alliance avec l'ennemi mortel.

Pour eux, l'honneur de la France n'exigeait pas qu'on défendît les aérodromes de Syrie contre l'utilisation par les Allemands, mais il réclamait le sacrifice de centaines de braves contre nous et contre nos Alliés.

Pendant quelques mois, on a pu espérer et nous, les proscrits qui avons fait don à la France, même de notre honneur individuel, nous espérions que le Maréchal Pétain chercherait à s'appuyer, pour la résistance intérieure, sur les vic-

toires des armées britanniques et sur les menaces de dissidence dans l'Empire. Maintenant c'est sur l'Allemagne d'Hitler qu'on s'appuie pour accumuler les obstacles devant les libérateurs, qu'il s'agisse des Britanniques ou des Français Libres. Mais à la dégradation des hommes de Vichy, conforme au programme d'Hitler, s'oppose heureusement la France Libre.

Reconnu Chef des Français Libres, le Général de Gaulle avec l'Amiral Muselier, les généraux Catroux, de Larminat, Legentilhomme, Petit, Eon a formé les Forces Françaises Libres dont les exploits en mer, dans les airs et sur terre, ont attiré une jeunesse ardente et redonné au monde confiance en l'honneur français.

Durant l'automne de 1940, la France Libre a acquis par ralliement, des bases territoriales importantes dans le Pacifique, dans l'Inde Française et surtout au coeur de l'Afrique dont l'intérêt stratégique est absolument capital. La contribution militaire, économique et morale de ces vastes régions, peuplées de dix millions d'hommes, devient de plus en plus importante.

En assumant la direction de l'effort nécessaire à la libération de la France, le Général de Gaulle s'est engagé à respecter ses lois, ses institutions et ses engagements internationaux antérieurs aux armistices. "Gérant provisoire, mais résolu, du patrimoine moral et matériel de la nation," il s'est engage à rendre des comptes à ses représentants, dès qu'elle pourra en choisir librement. Enfin, il s'est fait assister par un Conseil de Défense de l'Empire Français, lui-même appuyé sur des services centraux, dont la mission est de stimuler l'activité de l'Empire français, de défendre son intégrité et de faire respecter les droits de la France en tous lieux. Ainsi sont assurées spontanément et l'unité du commandement et les responsabilités.

Ce sont surtout les forces morales qui, dans la lutte, jouent un rôle décisif. Le Général de Gaulle n'a pas seulement pour lui les colonies françaises et les Français qui peuvent penser et écrire librement, il a pour lui les 40 millions de

Français prisonniers dans la métropole, dont l'idéal de liberté et de vie spirituelle s'accroit avec la dureté de l'oppression. Les lettres reçues de France sont éloquentes. Vichy n'est pas la France. Les hommes qui, par une aberration sans nom ont parié pour Hitler, contre leur propre peuple, ne se maintiennent au pouvoir que par la force des bayonnettes allemandes. Aux yeux des peuples alliés, dont les chefs viennent de tenir le 12 juin leur premier Comité à Londres, la France Libre incarne seule la nation et l'Empire français, dans la guerre comme pour la paix.

A l'heure actuelle, il n'y a pas de différence entre les Français Libres et les Français captifs, mais il y a une lutte commune de tous les Français contre l'ennemi et ses complices.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes avant tout des fils fidèles à la Patrie, décidés à sauver son honneur et à la libérer. Ce n'est pas en partageant les chaines d'une mère captive que ses fils lui prouvent le mieux leur amour ; c'est en brisant les chaines avec l'appui de tous les Alliés choisis librement par la France et de toutes les nations victimes du même agresseur. Notre situation est la même que celle des patriotes de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hollande et de tous les pays momentanément abattus, mais non soumis.

Vichy nous traite de " rebelles " et de " patriotes sans terre." Ces injures sont en réalité des éloges. La légalité française, écrite ou non écrite, est avec nous et non pas avec les hommes qui ont pactisé avec l'ennemi. Et la terre de France, c'est nous qui la sauverons. D'abord, les soldats de la Légion Etrangère, qui depuis toujours ont pris le drapeau de la France comme emblème et signe de leur ralliement, mais aussi les Français de l'Empire, ceux habitant l'étranger et nous, Français de très ancienne souche, qui avons fait le sacrifice de quitter notre terre natale et d'être séparés de nos familles pour mieux accomplir notre devoir envers elle.

Les paysans français et surtout les Alsaciens et Lorrains chassés de leurs maisons et de leurs champs, n'auront aucune reconnaissance aux hommes qui, sous prétexte de ne pas les quitter, les auront en réalité livrés, eux, leurs enfants et le produit de leur travail à l'impitoyable Allemand.

La propagande hitlérienne veut faire croire aux Français de bonne foi que nous sommes au service de conceptions politiques, d'un parti, d'un clan ou d'une formation électorale. Notre réponse, le Général de Larminat l'a fournie éloquemment :—" Nous faisons appel à tous les hommes de bonne volonté. Nous ne leur demandons pas de justifier de leurs opinions politiques, de leur religion ou de leur race, mais seulement des services sans condition qu'ils sont prêts à rendre pour sauver l'indépendance du pays."

De fait, dans notre armée, dans notre flotte, dans notre aviation et dans les territoires Français libérés, se sont retrouvés étroitement unis des hommes de toute origine. Nous sommes des combattants dont la pensée commune essentielle est de battre l'ennemi.

Cette propagande hitlérienne est perfide. Elle cherche à exploiter ce qui, malgré nos misères, a pu subsister entre les Français, d'intoxication politicienne ou de divisions sociales.

La technique hitlérienne est essentiellement celle de la dissociation. Diviser les nations entre elles pour qu'elles se présentent seules, une par une, devant les forces d'invasion allemande. Diviser aussi les citoyens d'une même nation pour qu'ils continuent à se jeter les uns sur les autres au moment où le danger extérieur devrait tous les unir.

Pendant les vingt années de l'entre-deux guerres, les anciens combattants ont essayé de lutter contre cette manœuvre diabolique, dont ils voyaient très bien les auteurs et les bénéficiaires. Ils mettaient en garde tous leurs compatriotes, et surtout les orphelins de guerre confiés à leur garde ; mais les forces de la Ve colonne et de la trahison se dissimulaient habilement sous le masque des luttes politiques.

Profitant de la défaite, les hommes de Vichy, qui sont esclaves d'Hitler, prennent toutes sortes de mesures tendant à diviser les Français entre eux, pour affaiblir leur force de résistance. Ils osent vanter la générosité de l'ennemi, mais les prisonniers à qui on donne juste de quoi ne pas mourir de faim et qu'on oblige à rester immobiles, crient vengeance. Ils osent corrompre notre jeunesse en lui donnant des moniteurs hitlériens qui lui enseignent la délation et le mépris des faibles. Cependant leurs efforts qui réussissent partiellement dans les régions non occupées ont été déjoués partout où la présence de l'Allemand atteste le danger. Dans toutes les régions occupées, l'unité de la nation se reforme silencieusement, mais avec une puissance grandissante.

Entre des hommes jadis divisés ont ressuscité la fraternité, que Vichy a prétendu rayer avec notre devise nationale, et une solidarité incroyables. L'unité de la France se refait dans la résistance à l'ennemi et à ses complices.

POUR QUOI NOUS BATTONS-NOUS ?

Est-ce pour défendre un monde ou des valeurs mortes ? Non.

Mais d'abord pour l'honneur de notre pays. Celui-ci a pu se trahir quelquefois, il n'a jamais trahi autrui, et nous devons, par tous les moyens militaires et autres et par tous les sacrifices, effacer la tache qu'une bande lui inflige par ses crimes.

Au moment où, suivant la prévision du Général de Gaulle, la guerre devient mondiale, son véritable caractère apparait à tous. C'est le choc de deux mondes, l'un fondé sur la dignité humaine et la liberté des peuples, l'autre sur la violence sans frein, la tyrannie et l'esclavage.

Voici ce qui disait le 9 Décembre 1939 devant les Membres de l'Institut de France, un futur Ministre de Vichy, dont les reniements lui enlèvent tout droit d'être nommé :

> Même au moment où " l'heure des loups " sonne à l'horloge des destins, l'esprit garde sa prééminence.

Nous devons rester fidèles au programme qui nous est imposé par notre titre et qui soumet, en dépit de certains sarcasmes faciles, la politique à la morale. La cause de la souffrance de l'Europe n'est pas dans la densité de sa population, le manque d'espace, l'épuisement du sol et du sous-sol. Elle réside dans une maladie de l'esprit. Un peuple ennemi de la personne humaine, de la famille, de la religion, a prétendu séparer délibérément la morale de la politique et c'est ainsi que la catastrophe s'est déchainée sur le monde. Notre jeunesse, qui n'a pas été soumise à ce dressage des bêtes qui force à obéir par réflexe, reviendra retrempée par l'épouvantable épreuve pour relever la France, réorganiser l'Europe, refaire le monde.

(Journal officiel du 12 décembre 1939, page 13899.)

Ainsi c'est sur le plan moral que la lutte menée par les Forces Françaises Libres, et par la France Libre aux côtés de ses alliés, revêt sa valeur la plus élevée.

Une France forte est une nécessité pour le monde. Au vide qu'a créé sa disparition momentanée, on mesure la place incomparable qu'elle a occupée et qu'elle doit de nouveau occuper.

La Grande-Bretagne l'a proclamé récemment encore, par la bouche de Mr. Churchill, en plaçant parmi ses buts de guerre les plus essentiels " la restauration entière de la France dan son indépendance et dans sa grandeur."

Nos autres alliés de l'Europe ont également intérêt à notre renaissance ; et il en est ainsi du monde entier qui connait le caractere universel de l'esprit français et les apports séculaires de foi et de raison que la France a fournis à la civilisation.

L'enjeu de cette guerre pour nous est de savoir si la France ne sera plus qu'une province d'un continent européen

dominé par l'ordre monstrueux de Hitler, sa hiérarchie de seigneurs et d'esclaves, et d'esclaves d'esclaves, ou si elle aura toujours le droit de communiquer avec la Méditerranée, berceau de la civilisation grecque, romaine et chrétienne qui a proclamé la dignité de l'homme, et avec les pays de l'Occident qui ont les premiers instauré le gouvernement de peuples libres, par le peuple et pour le peuple.

Nous n'avons pas à juger maintenant les réformes d'ordre intérieur auxquelles procèdent les hommes de Vichy, car pour le moment l'ennemi occupe la plus grande partie de notre territoire et tient en captivité près de deux millions de prisonniers. Au moment où les agents de l'Allemagne pénètrent dans les conseils du gouvernement et contrôlent notre vie nationale, il ne peut être question de réforme de structure. C'est à travers un tel mirage que les Français de bonne foi voient tourner en dérision leurs espérances de rénovation.

Mais nous avons le droit, comme Français Libres, de proclamer notre amour de la liberté. Par là, nous n'entendons pas la licence qui mène aux luttes intestines, mais le " self control " qui permet aux hommes de choisir librement leurs institutions et leur régime. Si nous voulons libérer la France, c'est pour permettre au peuple français d'échapper à l'oppression totalitaire et de réformer lui-même ses institutions. Ainsi que cela est nécessaire après une telle épreuve, nous devrons couper les branches pourries et faire vivre au contraire tout ce qui mérite de s'épanouir.

C'est dans le même esprit que nous travaillons à la libération des Alliés et à la construction d'un monde nouveau.

Parmi les quatre libertés citées par le Président Roosevelt, à côté de celles de penser et de croire, il y a la libération de la misère et de la terreur. Le monde nouveau qui doit sortir de cette guerre doit être délivré des menaces d'agression germanique ou autre et il doit procurer à tous les hommes qui accomplissent leur devoir, la sécurité économique et sociale sans laquelle de nouvelles catastrophes, aussi terribles que celles que nous vivons, se reproduiraient immanquablement.

Des richesses spirituelles incomparables ont été accumulées depuis des siècles par nos héros, nos saints, nos savants et nos plus humbles travailleurs ; à nous d'y puiser.

Certains hommes qui prétendent monopoliser les traditions de la France ont essayé, à la faveur de la défaite, de séparer la France de toutes les autres nations, de remonter dans un passé imaginaire, de l'amputer de 150 années d'histoire : celles qui ont vu la Révolution française, l'épanouissement de l'Empire français sur quatre continents, l'aide apportée par la France à l'émancipation des autres peuples et la glorieuse victoire de 1918, qui fut la victoire d'un peuple libre et républicain conduit par Clemenceau. Pour assouvir leurs vengeances, ils n'ont pas hésité à jeter la France dans un abîme de servitude qui menace et son existence et tous les principes qu'elle incarne.

Mais nous, les hommes du Général de Gaulle, nous voulons défendre la France et son histoire comme un tout indivisible.

La France des Croisades et de Saint Louis se retrouve dans nos soldats qui viennent protéger la Syrie et les lieux saints de l'atteinte germanique !

La France de Jeanne d'Arc ressuscite dans les légions qui libèreront notre pays occupé par l'ennemi !

La France des droits de l'homme et du citoyen appelle au combat des hommes libres contre la barbarie hitlérienne, les vaillants de toutes les races participant à la civilisation occidentale.

La France de la Fayette et des libérateurs de la Grèce, de la Belgique, de l'Italie, de la Pologne, de la Roumanie, des pays tchécoslovaques et yougoslaves, ne deviendra pas, grâce aux Français Libres, la complice des bourreaux des Nations.

Enfin, l'âme des morts de Verdun s'est réveillée à la voix du Général de Gaulle, jaillie des entrailles de la France au plus profond de l'abîme, pour sonner le ralliement et restituer à notre patrie sa gloire, ses libertés et son rôle dans le monde.

Au jour de notre victoire, remportée aux côtés de l'Empire britannique avec l'aide de l'Amérique, nous ne serons pas tous présents. Mais nous sommes sûrs de vaincre. Les survivants de Rethel, de Dunkerque, de la Lybie et de toutes les batailles victorieuses de cette guerre, qui verront ce jour, pourront se rendre à l'Arc de Triomphe libéré des souillures de l'ennemi. Devant le tombeau du Poilu inconnu ; ils pourront enfin, comme un vieil Alsacien l'a fait en 1918 au cimetière de son village, devant la tombe de ceux dont il avait été séparé depuis 1870 lancer le cri qu'il attend.

" Père, frère, c'est fait ! "